

pour apaiser le courroux des dieux et pour échapper aux abominations sacrilèges, ne servent qu'à précipiter l'accomplissement de l'éternel arrêt.

La répulsion que m'inspire l'immolation de ces infortunés que l'implacable destin a marqués comme les moutons pour la boucherie, et qui ne sont que le fragile jouet d'un caprice barbare, m'avertit qu'il doit y avoir une cause d'ordre plus intellectuel au soulagement inconscient que la catastrophe finale me procure. Cette cause, c'est l'intime conviction que cette catastrophe n'était pas l'œuvre du hasard brutal et aveugle ou d'une calamité purement physique, mais qu'elle avait été amenée par une nécessité morale. Sans doute, il y a déjà quelque chose de consolant à se dire que pour un homme qui souffre un si affreux supplice, la mort ne doit plus être qu'un bienfait, une délivrance. Mais pour que j'en ressente une véritable satisfaction, il faut que je saisisse la logique secrète de cette pitoyable destinée et que je l'approuve; il faut que le héros lui-même, si persuadé qu'il soit de son innocence et de la pureté de ses intentions, souscrive à la sentence qui exige son immolation.

Rien n'est plus instructif, à cet égard, que d'étudier le travail de transformation que les dramaturges font subir aux événements de l'histoire, afin de leur donner la tournure tragique dont ils ont besoin. Il arrive sans doute que le récit historique le plus scrupuleusement exact donne l'impression du tragique; mais rarement